

Lettre à Gréta Thunberg

D'accord...

Vous avez raison de demander des comptes aux générations actuelles et précédentes, donc à la mienne.

Je me permets simplement de vous faire remarquer que, pour ma part et celle de mes proches, j'ai l'impression de ne pas avoir failli à mes responsabilités.

Au moment où je m'attelle à reconstituer 50 ans d'engagement alternatif et écologique, principalement traduit par mon activité d'éditeur, je vous invite à y jeter un œil, s'il n'est pas trop captivé par un écran.

Car je suis de la génération de la transmission par papier... Même si j'ai su évoluer sur ce point-là, aussi.

Le conflit des générations ne m'intéresse pas, pour être clair. Je suis sûr que nous avons mieux à faire, en tout cas les urgences écologiques actuelles l'imposent.

D'accord, new baby no boomer ?

Au début des années 1970, juste après avoir été réalistes en demandant l'impossible, les premières alertes écologistes sont venues accompagner notre désir de liberté.

Tout semblait possible, oui. Et, tout à coup, des rapports de scientifiques apparemment fiables, sinon indiscutables, nous assénaient des prévisions apocalyptiques.

Nous lisions Charlie Hebdo et Fournier, nous sortions de Mai 68 et pour certains d'entre nous (dont moi) d'expériences communautaires et libertaires. Tout (ce fut aussi le titre d'un superbe quinzomadaire underground du moment) s'ouvrait à nous et en même temps l'horizon s'obscurcissait. Les guerres impérialistes ruinaient le tiers-monde. Le pétrole allait manquer (Club de Rome), l'air deviendrait très vite irrespirable (Cousteau), la bouffe chimique allait détruire l'humanité (La Vie claire, Raoul Lemaire)... Le nucléaire civil nous contaminerait dans les plus brefs délais, et les premières explosions de ces bombes atomiques en puissance s'annonçaient (Three Mile Islands, en 1973, ça n'était pas loin). Le tout baignole nous submergerait (Pompidou avait lancé les voies sur berge dans Paris : il faudra 40 ans pour en revenir)...

Et, en face, quoi ?

Hé bien, franchement, pas grand chose ! Et peu de monde.

Je vous rappelle qu'alors Bob Dylan déserta le camp pacifiste et que l'intelligentsia, française notamment, chargeait, Pauwels sabre au clair, contre nous.

Depuis mes 20 ans (je suis né en 1950 pour faire simple), j'ai l'impression (et pas que) d'avoir agi pour que notre monde échappe à la folie.

En relisant ce que j'écrivais, défendais et pratiquais en 1970 je me retrouve, en partie, dans ta volonté farouche.

A une grande différence près. Pendant et après mai 68 nous voulions changer le monde en nous débarrassant des incapables ou corrompus qui le dirigeaient.

Toi tu viens, simplement et lucidement, leur demander des comptes à ces incapables ou corrompus. Car, c'est vrai, ils sont aux responsabilités, ils voulu y être, et donc, à eux d'agir, à nous d'exiger qu'ils agissent.

Tous les mouvements sociaux depuis ceux de désobéissance civile de Gandhi et Luther King, sont de la même trame.

Bien sûr, parfois, après le départ des incapables ou corrompus il faut les remplacer et là c'est plus compliqué. Car il faut y aller : se mettre les mains dans la boue... Et je crois que, là, on gagne en humilité ce qu'on a perdu en facilité. Jean-Paul Sartre, que j'admire beaucoup et dont je me sens proche dans l'action, a eu cette formule : il y a ceux qui ont les mains sales et ceux qui n'ont pas de main...

Il est sans doute plus lucide, à première vue, d'exiger des comptes de ces dirigeants, incapables ou corrompus, puisqu'ils ont voulu occuper ces fonctions, a priori, au service tous et pour le bien de tous. Moins utopique, peut-être, que d'envisager de prendre leurs places.

Cependant, constatons-le : si nous ne parvenons pas à changer le monde, c'est souvent lui qui nous change.

Et c'est bien l'écueil, la grande difficulté.

Quand je vois comment la bio a progressé depuis ces 50 ans d'engagement, je me dis que nous n'avons pas travaillé pour rien.

Mais quand je vois comment les lobbies de l'agroalimentaire et de la chimie phytosanitaire continuent à occuper une place prépondérante, je sais bien qu'il ne faut pas se faire d'illusion.

Quand je vois comment l'Europe a construit un ensemble, souvent discuté, de paix et de stabilité économique, j'y regarde le côté plein de la bouteille : Erasmus, par exemple, quelle réalisation enthousiasmante. Ou Galiléo, notre réseau de GPS autonome plus tourné vers l'activité civile que militaire : un autre exemple. Et l'Euro ? Il n'y a pas d'autre exemple dans l'histoire du monde qu'un ensemble de pays ait ainsi supprimé ses frontières ou ses monnaies par des voies pacifiques et (qu'on le veuille ou non) démocratiques.

L'Europe, encore, puisque c'est notre continent. Il est tentant, voire simpliste, de dire que les agriculteurs y sont subventionnés pour polluer, subventionnons-les pour ne pas polluer, ils suivront. Les groupes pétroliers ont tous des brevets sous le coude pour le solaire, l'éolien ou l'hydroélectricité. Ils préfèrent cependant investir dans le gaz de schiste alors que ces énergies alternatives leur rapporteraient autant sinon plus.

Quelles sont leurs motivations profondes ?

Serait-ce donc par plaisir sado—masochiste que ces lobbies agissent ainsi à nous détruire et à se détruire ?

On finirait par le penser.

Tout est question d'une volonté politique, au sens noble.

Nous pouvons nous y employer. Changeons, autant que nous le pourrons, ce monde malade avant qu'il ne nous change.

Bien à toi, chère Gréta.

Jean-Marc Carité

PS. Je ne peux laisser passer cela. Nous nous souvenons de la remarque saugrenue, à ton propos, de Bernard Pivot : « je me faisais une autre idée des petites suédoises »... son grand âge, sans doute, sa sénilité avancée probablement. Ce qui lui valut (ou fût-ce le coup de grâce ?) D'être gentiment poussé à la porte d'une Académie Goncourt où, dès sa cooptation, sa présence fut incongrue, sauf à considérer qu'elle le devait aux services rendus à nombre d'écrivains devenus ses obligés, au travers de son émission promotionnelle « Apostrophe ». Emission où il reçut complaisamment et avec une régulière et évidente complicité, le sinistre Gabriel Matzneff médiocre auteur mais pédophile criminel réputé. D'où cet éclairage sur la remarque saugrenue de Bernard Pivot sur les petites suédoises dont il partageait sans doute avec son ami Matzneff d'autres critères... On ne sait encore si Bernard Pivot sera prochainement convoqué chez un juge d'instruction pour complicité et apologie de pédophilie... son grand âge (le même que son complice d'ailleurs) n'excusant rien. Un salaud reste un salaud.